

OUTRAGE
POUR BONNE
FORTUNE

HÉLOÏSE RAVET



Distribution

Conception et mise en scène

Héloïse Ravet

Interprétation

Francesco Italiano,

Michele de Luca,

Noé Englebert,

Youri David,

Souâd Toughraï

Création lumière

Sibylle Cabello

Création son

Laure Lapel

Création Costume

Solène Valentin

Crédits photos

Hichem Dahes

Développement et Diffusion

Bloom Project

Coproduction Théâtre Varia (en cours)

Avec le soutien de :

Théâtre de la Balsamine; La Roseraie

Planning de Production

2021 - Travail de recherche

- 16 et 17 juin 2021 : présentation d'une étape travail dans le cadre du PIF (Théâtre de la Balsamine - Bruxelles - FWB)

2023 - Création du spectacle

- 06 au 19 mars 2023 : 2 semaines de répétitions - *en recherche*
- 20 mars au 16 avril 2023 (dates à confirmer) : 4 semaines de de répétitions au Théâtre Varia (Bruxelles - FWB)
- 18 au 29 avril 2023 : 10 représentations au Théâtre Varia (Bruxelles - FWB)

Synopsis

Un monastère en Italie, juste après la frontière française. Trois moines mènent tranquillement le cours de leur vie entre les entraînements vocaux de Frère Roberto pour gagner le concours annuel de chants The Voice Moines, les constructions innovantes de Frère Ercole pour moderniser les crucifix, et l'entretien minutieux du monastère par Frère Ilario, moine muet.

Leurs quotidiens si sereins vont bientôt être amenés à se craqueler progressivement.

Agota et Klaus sont morts tous les deux à 23 et 21 ans le 24 mars 2015 dans le crash suicide de l'A320 de la Germanwings au dessus des Alpes Françaises. Ils rentraient de leurs vacances à Barcelone.

Ils auraient bien aimé ne pas mourir si vite, c'est pour cela qu'ils s'attardent légèrement dans la mort.

En vacances pour l'éternité,
ils se dirigent vers la frontière italienne et tombent sur notre joli monastère.



Note d'intention

Août 2020, Cagliari, Sardaigne, Italie.

Deux moines font la file devant un glacier et discutent des parfums qu'ils vont choisir : plutôt pistache ou straciatella ? Leurs cornets deux boules à la main, ils s'en vont tranquillement s'asseoir près de la fontaine déguster leur glace avec plaisir.

Tout part de là : ma fascination pour cette scène et l'interrogation qui s'en est suivie. C'est quoi, au juste, la vie d'un moine ?

Je me suis demandée à quoi ressemblait cette existence, consacrée à Dieu, verticale, métaphysique tournée vers le sacré et le sublime. J'ai commencé à fantasmer ces vies secrètes, cloitrées, cachées et rythmées quotidiennement par les mêmes événements. Des moines aux toilettes, des moines fatigués d'être moines, des moines exaspérés par d'autres moines, des moines menteurs, des moines fans de la comédie musicale *Les Dix Commandements*.

J'adorais imaginer ces vies paradoxalement petites, banales, triviales et grotesques, comme nos vies à nous, horizontales et concrètes.

Et puis je me suis demandée ce que c'était la Foi, profondément.

Ce que c'était que de croire à l'âme, au paradis, à l'enfer et à la damnation. Parce que moi, j'ai tendance à croire que lorsqu'on meurt, c'est terminé, rideau, pourriture et asticots dans une boîte en bois. Et comme beaucoup de monde sur cette terre, **j'ai une trouille infinie de crever, une trouille infinie d'enterrer ceux que j'aime**. Alors souvent, je rêve un jour que la Foi déboule dans ma vie ; je me suis toujours dit que les croyants avaient peut-être moins peur de mourir que les autres, vu que pour eux, la mort ne semble pas être un point final.

Malgré tout, je me suis demandée si les moines eux aussi avaient peur de la mort. Que se passerait-il si, au détour d'une porte, ils venaient à croiser un mort revenu chez les vivants ? Les moines auraient-ils peur des fantômes ?

Outrage pour Bonne Fortune était né.

Des moines un peu ratés et franchement trouillards, entourés de morts qui n'avaient pas prévu de crever si vite.

C'est cette rencontre extrême et troublante que je veux mettre en scène, une **histoire de fantômes tristes qui veulent remonter du côté de la vie**, et **l'hallucination des moines qui ne pensaient pas que les miracles, ça existait vraiment**.

Je veux matérialiser la mort, sa cruauté, regarder ces jeunes gens bloqués dans un devenir morbide. Rendre visible l'invisible et questionner le deuil du côté des morts. Qu'est ce que cela fait de mourir alors que ce n'était pas du tout prévu au planning ? Que reste-t-il de nous lorsqu'on nous enterre à 20 ans ? Est ce qu'on nous oublie ? Comment faire pour persister près de ceux qui restent ?

Je veux matérialiser la mort dans un monastère parce qu'il me semble que les lieux sacrés sont davantage faits pour les vivants que pour les morts, et surtout parce que cela m'amuse de travailler le miracle dans cet espace-là, de confronter, grâce à la fiction, des religieux à des fantômes mélancoliques.

Après avoir expérimenté une première partie de cette recherche dans le cadre de mon travail de fin d'étude à l'INSAS en 2020, je souhaite poursuivre ce travail sur la création d'une forme longue.

Outrage pour Bonne Fortune sera joué en italien, en souvenir de ces moines de mes vacances.

Ce sera un spectacle non surtitré parce que ne pas comprendre ce qui se dit, c'est mieux pour voir ce qui se cache.

Les morts ne pourront plus parler, ils ne leur restera que leur souffle et tous les biais qu'ils trouveront pour exister encore un peu près de nous.

Comment faire pour vivre avec nos morts ? C'est la question que pose Outrage pour Bonne Fortune. Poser cette question-là, dans une salle de spectacle, est central pour moi : le théâtre, c'est l'endroit où les morts reviennent vers nous, où tout devient souvenir.

Je pense profondément que le spectacle vivant est une mystique moderne, une façon de s'éterniser du côté des vivants tout en embrassant nos morts communs.



◇ **Le corps des morts**

Un jour d'enterrement, nous avons dispersé les cendres d'un proche dans le «Jardin des Souvenirs» prévu à cet effet. Nous étions la dernière cérémonie de la journée. La majorité de la famille était déjà partie, mais nous nous étions un peu attardés, mes parents et moi.

Un homme avec un aspirateur dorsal est arrivé et a aspiré toute la pelouse, c'est-à-dire les cendres de toute une journée. C'était bien compréhensible : sans ça, au rythme de dix incinérations par jour, au bout d'une semaine, il y aurait eu un terril de morts à la place de cette pelouse verte.

Mais nous étions là, à regarder la scène. C'était très drôle, très triste, et très pathétique. Un peu comme la vie.

D'autres événements, remarques ou situations liées à la mort m'ont fait remarquer sans trop de difficulté que ma génération, et la société dans laquelle nous vivons, a un problème avec le corps des morts. On ne voit plus les morts, on ne les veille presque plus ou alors en cercle très restreint, dans un lieu dédié aux morts et dans un temps défini. La question du passage et de l'accompagnement vers la mort d'un corps qui, quelques heures ou jours auparavant, était encore pulsant est aujourd'hui niée, rejetée et taboue.

Collectivement, on fait comme si la mort ne nous concernait pas personnellement.

Puis, une fois que nous sommes enfin morts, le reste du monde se dépêche de nous cacher.

Vite sous la terre, dans une boîte avec de la soie et des jolis habits.

On a peur de nos propres chairs, on a peur de savoir que l'on va pourrir.

◇ **Une histoire de fantômes et d'absence de rites**

Partant de ce constat - la négation du corps des morts et la nécessité de les envisager comme morts pour nous et pour eux - j'ai voulu travailler sur cela, la corporéité des morts. Mettre des corps vivants au centre d'un plateau et convoquer leur mortalité par la fiction. Ce principe nous amène invariablement à créer une histoire de fantômes. Ce n'est pas pour rien que nos fictions sont peuplées de fantômes : la racine étymologique de "fantômes" est "fantasme".

Proposer une fiction sur les morts pour faire société autour de cette idée effrayante que l'on va tous y passer. Pour désamorcer et dédramatiser. Peut-être que les morts ont de l'humour ?

Parce que la fiction et le théâtre le permettent esthétiquement, je souhaite faire un spectacle sur, par et pour les morts. Afin d'explorer un sentiment plus trouble et plus ambigu que celui de la peur : la mélancolie.

C'est une intuition que j'ai : travailler la mélancolie des morts permettrait de renverser dramaturgiquement une interrogation sur le deuil. Changer de point de vue. Et proposer un nouveau rituel.

En effet, donner un corps à nos morts serait comme l'établissement d'un nouveau rite funéraire, plus amusant car théâtral. Donner un corps aux morts pour mieux assister, de manière rituelle et symbolique à leurs prochaines disparitions, les voir enfin, de leur plein gré, de leur propre volonté, nous dire au revoir.

« Où sont les morts ?
Ils se promènent.
Ils se promènent dans de vieilles rues en parlant
dans le vague mycénien des rêves.
Ils parlent d'autres époques.
Ils parlent de mérites étrangers.
[...] »

Roberto Bolaño, "Équidistance",
Poèmes épars, Oeuvres Complètes I, 2020

◇ Trois moines comme trois fées d'un mythe moderne

Je choisis de traiter le thème des revenants dans un monastère parce que cet univers évoque un monde entre les mondes. Un espace de transition où des événements surnaturels peuvent se réaliser.

Ces moines ont fait le choix de s'extraire de la vie sociale et civile, ils vivent à l'écart du reste du monde, tournés vers la vie spirituelle. Eux aussi, en quelque sorte font le deuil d'une certaine vie. Quoi de plus attendu que de faire advenir le surnaturel dans un lieu dédié à l'invisible ? Pourtant, je suis convaincue que, aussi habitués à manger le corps du Christ qu'ils le soient, l'apparition de revenants devrait tout autant les terrifier que nous.

Ces trois moines sont les figures d'un monde légèrement désuet, suranné. Ils sont presque simples, tout en sincérité, dédiés à leurs tâches quotidiennes.

C'est leur naïveté, proche de la candeur enfantine qui m'intéresse, ils deviennent des passeurs, des témoins honnêtes et étonnés de constater matériellement l'existence de cette frontière trouble, cet endroit de bascule entre la vie et la mort.



◇ La fausse piste comme esthétique de mise en scène

Les récits qui me stimulent le plus sont ceux qui demandent au lecteur/spectateur d'être actif, de ne pas se laisser bercer dans la fiction et de suivre le cours tranquille des événements. J'aime les œuvres qui trichent, qui font mine de nous embarquer quelque part, pour mieux nous chambarder ailleurs. Concrètement, cela veut dire que je travaille constamment au détournement, au mélange des genres, des codes, à emmener les spectateurs sur une fausse piste.

En brouillant les cartes, je cherche à sortir de la classification esthétique des genres. Cela signifie que dans une séquence, on doit pouvoir être amené à rire puis ressentir du malaise et enfin de la peur, sans qu'il n'y ait aucune rupture dans l'esthétique globale. Pour ce faire, je m'inspire énormément de la littérature chilienne et argentine de la deuxième moitié du 20ème siècle qui pratique ce procédé avec une aisance assez hallucinante. Les esthétiques littéraires de Borges, Cortazar et de Bolaño sont les trois piliers de mon écriture plateau, j'y reviens constamment.

◇ La cartographie, l'étincelle à la fiction

La cartographie et le plan sont des points de départ que j'utilise souvent dans mon travail.

Je mène une recherche plus large sur les territoires, la manière dont on les écrit, dont on les dessine et surtout sur la manière dont on peut les investir fictionnellement et théâtralement alors qu'ils ne sont pas destinés à cet usage théâtral.

Plus spécifiquement dans *Outrage pour Bonne Fortune*, j'utilise des plans de monastères pour activer un imaginaire commun et **surtout activer un hors champ**, essentiel dans mon écriture scénique. J'ai besoin que le plateau soit comme une serrure par laquelle on regarderait, mais que la globalité des situations nous soit toujours en partie masquée. Je souhaite que l'on ait la sensation de l'autour, que l'espace théâtral ne se limite pas au plateau, mais que l'on parvienne à créer un monde où, derrière la porte, le monastère continue. Pour créer cette sensation, je suis persuadée qu'avoir un espace imaginaire mental conscient et commun crée physiquement au plateau une sensation d'espace alentour. Parce que les corps savent (dans la fiction) où ils vont, et pourquoi ils y vont.

L'étincelle à notre imaginaire commun, c'est l'espace fiction que l'on va se raconter ensemble.

◊ **Une écriture de plateau à double narration :**

Les matières de travail au plateau sont le désir, le manque et la folie.

La thématique du désir et de son impossible actualisation est commune aux moines et aux morts. Il y aura donc collectivement une recherche corporelle menée sur la question : comment se concrétise un désir qui ne pourra jamais aboutir ?

L'axe d'écriture principal d'Outrage pour Bonne Fortune est celui de la "double narration". Tout d'abord, il y a l'action des moines, puis celles des morts, sans qu'ils ne se croisent ni ne s'influencent les uns des autres. Leurs mondes ne se rencontrent pas. Les moines ne peuvent pas voir les morts et les morts ne réussissent pas à communiquer avec eux.

Tout l'enjeu de l'écriture va être de rendre la frontière entre ces deux mondes de plus en plus perméable jusqu'à ce que ces deux pôles ne forment plus qu'un seul axe narratif.

On ne sait jamais comment qualifier l'action qui se déroule devant nous, tantôt chez les moines, tantôt chez les morts. Nous sommes ballottés sans ménagement entre ces deux univers jusqu'à ce qu'ils s'entrechoquent violemment. Ce vertige théâtral, par le détournement et le trouble créé, incite à toujours revoir ses appuis, aussi bien comme acteur.ice que comme spectateur.ice.

Je cherche à travailler au plateau les imperceptibles changements, à la manière de la musique sérielle de Steve Reich par exemple, dont on comprend sensitivement la variation seulement lorsque l'on perçoit sa disparition.

C'est **une écriture de l'empreinte**, à la manière de l'empreinte sonore qui reste à l'intérieur de l'oreille lorsque le son s'est enfui, à la manière de l'empreinte lumineuse qui reste dans la rétine lorsque la lumière aveuglante s'est éteinte, à la manière de l'empreinte des corps qui furent aimés et maintenant disparus.



Scénographie

◇ L'espace : un acteur invisible

Je travaille avec les murs des lieux où nous nous trouvons. Cette absence de construction scénographique est contrebalancée par un travail de mise en espace extrêmement dessiné, précis et sensible, avec le concours de la création lumière et sonore. À ces trois postes, nous structurons la plateau avec des éléments immatériels. C'est la force scénographique de ce projet.

L'espace est le 6ème acteur d'Outrage pour Bonne Fortune. Il n'a l'air de rien, on ne le remarque pas, mais il va petit à petit se métamorphoser en même temps que les morts vont s'incarner auprès des vivants. L'espace est la traduction symbolique des états émotionnels que vont traverser les morts. Cela se manifeste par des choses très concrètes, comme des portes que l'on ne peut plus prendre, des fenêtres qui perdent leurs vitres, des murs qui s'ouvrent ou des sols qui se découvrent.

L'action d'Outrage pour Bonne Fortune a lieu dans un espace banal et terne du monastère. Je cherche à recréer l'ambiance de certaines salles que l'on trouve dans les lieux de vie communs, ces salles qui n'ont pas vraiment de fonction à proprement parler, qui servent tout autant lieu de stockage que d'espace de réunion ou de refuge pour une sieste secrète le temps d'un midi. Je ne veux pas travailler un espace beau comme une église, avec vitraux et arcades. Au contraire, je souhaite détourner l'image que l'on se fait d'un monastère et travailler une esthétique du moche, d'un lieu sans âme et sans sublime. Travailler la question du Sacré et de l'Incarnation dans des lieux a priori exempts de beauté me semble beaucoup plus intéressant et dense esthétiquement que de situer l'action dans un joli cloître qui appellerait plus évidemment une représentation des miracles.

Ainsi, nous utiliserons des chaises d'écoles en plastique orange, une réserve de chute de bois dédiée à la construction de nouveaux crucifix, et surtout un sol en moquette bleue passée datant des années 1980, moquette qui se décolle et tend des pièges pour que les moines se prennent les pieds dedans.

De même, ces salles aux fonctions multiples m'intéressent énormément, car ce sont bien souvent des lieux de passage. Il y a des salles qui n'ont pas vocation à accueillir, à faire que l'on y reste. Ces salles sont des frontières, continuellement traversées pour aller d'une action à une autre.

Traiter la question du passage et de la frontière par l'espace est important pour moi, cela permet de figurer dans un biais scénographique les états émotionnels que traversent nos morts. Ce sont des êtres condamnés à passer, à ne plus s'établir dans le monde, à la frontière, car dans le deuil de leur propre mort.

Lumière et Son

Je collabore avec deux autres artistes : Sybille Cabello à la lumière, et Laure Lapel au son (toutes deux sont diplômées de l'Insas en mise en scène).

Le trio que nous formons ensemble est essentiel dans mes créations. Elles sont mes yeux et mes oreilles augmentées.

Nous partageons une recherche esthétique et avons toutes les trois le désir de développer des équipes techniques et artistiques féminines et féministes. Je leur ai demandé d'écrire quelques lignes sur le travail qu'elles mettent en place sur cette création.

◇ **Lumière - Les mots de Sybille Cabello**

"Au centre de mon travail sur *Outrage pour Bonne Fortune*, il y a le lieu interrogé comme matière scénique avec ses densités et aspérités. Puis je travaille à son modelage à travers une recherche de la couleur. Je fais enfin tenir cette recherche par une réflexion sur la temporalité de cette lumière.

La recherche se situe à la croisée du documentaire et de la fiction, la lumière d'une fin de journée d'hiver passant par les fenêtres, l'éclairage parfois lugubre d'une salle de réunion, la simplicité d'une sacristie, la nuit dans une nef.

J'aborde l'espace comme un support artistique à la lumière pour jouer entre onirisme, poésie et brutalité du réel."

◇ **Son - Les mots de Laure Lapel**

"Un monastère vide de présence humaine, animé de sons discrets et en apparence inoffensifs, mais qui déjà dans les nuits solitaires trahissent un mouvement qui raconte un monde derrière le monde.

L'arrivée des morts influe sur la matière sonore, elle n'est plus autonome vis-à-vis de l'action au plateau, elle accompagne organiquement ces êtres dans leur mouvement.

La bande son du réel semble se tordre légèrement. Les sons ne proviennent plus forcément du même endroit, ils se déplacent, semblent moins contextualisés.

Ils glissent vers un son souterrain nous faisant ressentir les agissements internes de ces êtres.

Il y a un vrai travail sonore sur la sensation du son à travers un souvenir, à travers la mémoire, via l'effet de réminiscence d'un son qui surgit paradoxalement au présent.

Cette recherche spécifique permet de concrétiser, la jonction surnaturelle de ces deux mondes : celui des morts et des vivants."

Équipe

Héloïse Ravet – Metteuse en scène

Héloïse Ravet est une jeune metteuse en scène, installée à Bruxelles. Après des études de philosophie et de lettres modernes à Lyon 3, elle décide de se tourner vers la mise en scène car le théâtre lui semble le moyen le plus concret et le plus poétique pour faire vibrer corporellement les auteurs qu'elle a pu rencontrer et aimer lors de ses études.

Elle entre en 2016 à l'INSAS et peut ainsi se former auprès d'artistes d'horizons différents évoluant sur la scène belge et internationale.

Elle monte et écrit en 2018 *Le Gigot*, une pièce pour 3 acteurs qui sera jouée dans le cadre du Festival Courants d'Air (2018). A la rentrée 2019 elle est stagiaire mise en scène sur *Le roman d'Antoine Doinel*, mis en scène par Antoine Laubin au théâtre Varia.

Depuis 2019, elle soutient et s'exerce à la profession de dramaturge sur les projets en cours de Coline Struyf, Emilie Maquest, Olivier Boudon et Leïla Devin. Elle assiste Guillemette Laurent sur le spectacle *Dressing Room* au théâtre Varia à l'automne 2020.

Elle sort diplômée de l'INSAS en 2020 avec l'intention d'élaborer un projet artistique et dramaturgique sur plusieurs années, à travers différentes formes de créations. Elle souhaite traverser l'idée que les matières scéniques sont semblables à des pigments et que son théâtre est une ligne de fuite corporelle, une perspective de couleurs et de corps que l'on peut pénétrer en tant que spectateur.

Youri David – Interprète

Il entame en 2011 des études en Arts du Spectacle à l'université de Toulouse, et suit différents workshops autour des pratiques de l'acteur et de la régie son & lumière.

En 2015 il intègre la formation professionnelle «Vers un acteur pluriel» au Théâtre ? l'Acte – Le Ring de Toulouse, et en 2016 le groupe de recherche «Épris d'incertitude» proposé par le Groupe Merci.

Sa formation se poursuit de 2016 à 2020 au Conservatoire Royal de Liège – **ESACT**, où il travaille sous la direction de Mathias Simons, Jeanne Dandoy, Patrick Bebi, Ferdinand Flame, Raven Ruëll... Entre France et Belgique, il joue dans plusieurs projets de théâtre, réalise des créations lumières, et s'essaie au cinéma tant devant que derrière la caméra.

Noé Englebert – Interprète

Noé est né en 1999 en Belgique. Il monte sur scène à 18 ans dans la pièce *Le vent souffle sur Erzebeth* de Céline Delbecq au théâtre de Liège en 2018 (jouant le rôle d'un villageois). La même année, il intègre l'INSAS (en interprétation dramatique) à Bruxelles. À côté de ses études, il participe à quelques projets d'étudiant.e.s réa (comme des FFE, des remakes, des créations,...) provenant de diverses écoles de cinéma. On pourra également le voir au casting du prochain film de Giordano Gederlini (dans le rôle de Hugo, fils du personnage principal).

Francesco Italiano – Interprète

Né en Italie, il étudie à l'école du Piccolo Teatro (Milan) dirigée par Giorgio Strehler entre 1996 et 1999 et commence à travailler en tant que comédien, tout en terminant en parallèle des études de Lettres Modernes. En 2002, il participe à l'Ecole des Maîtres dirigée par Jacques Delcuvelierie. Après cette expérience, il s'installe en Belgique et obtient une licence au Conservatoire de Liège en 2005. Il collabore au théâtre en Belgique avec, entre autres, Jacques Delcuvelierie, Charlie Degotte, Anne Thuot/Groupe TOC, Guillemette Laurent, Christophe Sermet et en France avec Jonathan Châtel et Thomas Fourneau. Il joue au cinéma sous la direction de Joachim Lafosse, Timo Vuorensola et Jean-Philippe Dauphin.

Michele de Luca – Interprète

Né à Cagliari (Sardaigne, Italie), Michele de Luca grandit à Paris dans une famille italienne. Diplômé de l'INSAS en interprétation dramatique en 2018, il est co-fondateur de l'asbl/regroupement d'artistes bolognaprocess avec Paola Pisciotto et Olmo Missaglia, avec qui il collabore et travaille au quotidien. Il a été à l'affiche du spectacle de théâtre immersif *The Great Gatsby Immersive* dans le rôle de Jay Gatsby. Il collabore avec Alexis Julémont et Maxime Arnould. En 2019, il conceptualise également une performance-musicale électronique MYNAMEIS présentée au Festival Courants d'Air/Centre des Arts Scéniques. Michele est associé à la Compagnie Utopia/Armel Roussel jusqu'en 2022. Actuellement, Michele travaille sur le prochain spectacle de Paola Pisciotto *Extreme/Malecane* (création Festival Emulation, Liège avril 2021 / Théâtre National Bxl) en tant qu'assistant à la mise en scène.

Souâd Toughraï – Interprète

Après un Master de Lettres Modernes et un séjour de deux ans en Angleterre, elle étudie de 2013 à 2016 à "la Scène sur Saône", une école lyonnaise où elle travaille avec Heinz Lorenzen, Raphaël Defour, Natalie Rachel Legros, Floriane Durin en clown, masque neutre, chant et interprétation.

En 2016, elle intègre le Conservatoire Royal de Mons dans la classe de Frédéric Dussenne, où elle travaille avec Thierry Lefevre, Frédéric Dussenne, Michaël Delaunoy, Koen Augustijnen, Maya Bösh, Antoine Laubin, Pascal Crochet et Jasmina Douieb. Elle est membre du Collectif Franco-Belge, Le Fictus, créé en 2013.

Laure Lapel – Créatrice Sonore

Après un master en sociologie, Laure Lapel entre à l'INSAS en mise en scène en 2015. A sa sortie, elle poursuit son travail de fin d'étude *La Place*, dont une forme intermédiaire sera présentée en octobre 2021 et une forme longue en novembre 2022, au Théâtre Océan Nord. Elle se passionne pour la création sonore et poursuit hors de l'école la collaboration avec Héloïse Ravet sur *Outrage pour Bonne Fortune*. En 2021 elle accompagnera également la création de *Où Punir ?*, de Michele De Luca, Romain Pigneul et Samuel Darmet (avec le soutien structurel de la compagnie E(u)topia) et co-réaliserà aux côtés de Julie Peyrat *La Décision*, pièce radiophonique qui a reçu le soutien du FACR. En tant que comédienne et performeuse, elle participe actuellement à la création du spectacle *Corps*, de Médéa Anselin (en résidences à la Raffinerie), et *Hippocampe*, de Lylybeth Merle.

Sibylle Cabello – Créatrice Lumière

Elle commence ses études par une année aux Beaux-Arts de Lyon en 2010, puis elle s'oriente vers les Arts Appliqués, à l'école "Olivier de Serre", Paris en 2011. Elle sort diplômée d'un BTS Design Graphique en 2014. Elle entre à l'INSAS en mise en scène en 2014. Durant son parcours, elle se spécialise en lumière et scénographie ; elle passe son diplôme de fin d'étude en éclairage. Depuis 2017, elle travaille avec la compagnie Transe Express, arts célestes de rue en parallèle d'autres projets. Elle a monté un festival dans la Drôme avec une association, et en assure la direction technique. Elle a aussi travaillé avec des compagnies en tant que créatrice lumière, régisseuse, scénographe, performeuse, régisseuse générale.

Solène Valentin – Création Costume

Après 3 ans à l'ERG en peinture & vidéo et un passage éclair en école de stylisme, Solène Valentin entre à l'INSAS en mise en scène, d'où elle sort diplômée en Octobre 2020, avec Campo Sant.

Dans sa promotion, elle fait de précieuses rencontres et collaborations : en 2018, elle joue dans *Face A (L'Art de la Fugue) / Face B (L'Art de la Guerre)* de Jean-Gabriel Vidal Vandroy au Festival Résonances, où elle présente sa première pièce, *Terrain* ; ainsi que les costumes et la scénographie du *Gigot*, d'Héloïse Ravet au Festival Courants d'Air.

Son attrait pour la création costumes se précise au cours de son cursus, avec, en 2019, ils s'en allèrent comme si de rien n'était, spectacle de fin d'études dirigé par Coline Struyf au Théâtre National, et en 2020, *Antoine & Cléopâtre*, dirigé par Olivier Boudon. En 2021, elle fait la création costumes d'*Ether/After* d'Armel Roussel.

